

## 4 septembre 1944 Evacuation de Woippy

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération de Woippy, le 16 novembre 1944, il me semble judicieux de rappeler quelques événements et certaines épreuves auxquels les habitants de Woippy ont été soumis à la veille de leur délivrance.

A la fin du mois d'août 1944, les routes du Pays messin sont encombrées par les convois désordonnés de la 1<sup>ère</sup> Armée allemande qui bat en retraite sous la poussée de la 3<sup>ème</sup> Armée du général Patton.

Ces troupes dispersées harcelées par les chasseurs-bombardiers de l'U. S. Air Force, notamment à Woippy où, en dépit des moyens de défense antiaérienne mis en place depuis peu au pont de Rombas sous la forme de wagons de chemin de fer équipés de pièces quadruples de 20 millimètres, de nombreux véhicules sont attaqués et détruits sur la route de Thionville.

Le 27 août, Metz et sa région sont déclarées zone de guerre et, à partir du 30, les Allemands sont saisis d'une véritable panique. Les civils qui, en 1940 étaient venus germaniser le département, s'enfuient vers le Reich, et le 31, les administrations sont évacuées.

Dans la confusion qui règne, un officier de l'Intendance fait détruire les stocks militaires.

Dans ces destructions, le fait le plus grave pour Metz fut l'anéantissement volontaire, dans la nuit du 30 au 31, des séries L, M et Q des Archives départementales et des plus précieux documents du Cabinet du Préfet de Lorraine (1870-1918) et du Cabinet du Préfet de la Moselle (1918-1940) ainsi que de nombreux manuscrits et incunables du musée de Metz qui étaient entreposés dans un bâtiment du fort Saint Quentin.

A Woippy le fort Déroulède, qui abritait un magasin d'habillement, est incendié. Cet entrepôt n'étant que partiellement détruit, les habitants pillent ce qui en reste, notamment le rayon chaussures resté intact.

Les gardiens du camp de travailleurs russes de Hobus Werke ayant disparu, les occupants du "lager" errent dans la campagne à la recherche de nourriture.

Dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre, M. Pierre Kopp, de Woippy, libère les prisonniers du camp de représailles situé alors rue Pierre Boileau.

Le 3 septembre, un détachement de S. A. armés de fusils arrive de Sarre et pourchasse les Russes en rupture de cantonnement. Ceux-ci sont rassemblés et dirigés à pied et sous escorte vers l'Allemagne le 4 septembre.

Le même jour, Metz est mise en état de défense et l'évacuation des populations de la rive gauche de la Moselle au nord de la ville est ordonnée.

Ce lundi 4 septembre 1944, vers 9 heures, la population de Woippy reçoit l'ordre de se replier à l'est de la Moselle. Il n'est pas donné d'indication précise sur la destination qu'elle doit rejoindre. La route de Metz est alors le théâtre d'un long cheminement de Woippyciens poussant leurs charrettes à fraises chargées de bagages divers qui se dirigent vers la ville où ils trouveront un gîte chez des parents ou chez des amis ou, tout simplement, s'installeront dans les logements désertés par les Allemands. Cette migration est bien accueillie par les citoyens, les évacués ayant la possibilité d'effectuer plusieurs voyages, et partageant avec leurs hôtes les fruits et légumes qu'ils s'efforcent à grand peine de ramener en ville.

Quelques familles anticipant sur l'évolution de la situation militaire et persuadées d'être libérées dans quelques jours se cachent dans les caves des maisons anciennes de la rue de Nacy. Leur séjour n'y sera que de courte durée, moins d'une semaine après s'y être réfugiées, elles seront refoulées sur Metz par les militaires qui commencent à mettre le village en état de défense.

En fin de matinée, le 4 septembre, quelques personnes sont informées d'une possibilité de rejoindre la France libérée en passant la frontière du côté de Saint-Privat-la-Montagne.

Vers midi, une dizaine de familles se rassemblent devant le Café du Commerce et dans l'après-midi, après que Madame Natier ait distribué les dernières boissons de son établissement, un convoi se forme et prend la route vers la liberté. Saulny est traversé sans rencontrer âme qui vive et à la nuit tombante, la caravane arrive aux abords de Saint-Privat et s'arrête.

La nuit est noire et le village est silencieux. Intrigués par ce calme, les fugitifs, avant de s'engager plus loin, décident de reconnaître les lieux et un groupe d'hommes dont M. Copeaux part en avant-garde afin d'obtenir les instructions qui doivent permettre le passage en zone libérée. Peu de temps après son départ, le groupe est de retour accompagné de S. A. armés qui, usant fièrement de leurs prérogatives, font faire demi-tour au convoi et le refoulent vers Metz. Désarmée, la caravane reprend alors, sous escorte, dans le sens contraire, le chemin qu'elle venait péniblement de parcourir.

Au cœur de la nuit, elle est de retour à Woippy où déjà les S. A. fouillent les maisons abandonnées. Dirigés sur la gare,

les Woippyciens rejoignent les habitants d'autres villages qui y ont déjà été amenés et embarquent dans un train formé d'une vingtaine de voitures de voyageurs.

Vers 10 heures, le train stationne à la gare de Metz où d'autres wagons lui sont accrochés. Des vagues renseignements qui sont donnés par les employés du chemin de fer, on apprend que sa destination est Sarrebrück. Déjouant la surveillance, quelques personnes quittent les lieux avec leurs maigres bagages et se rendent en ville.

Aux environs de midi, le train composé d'au moins trente wagons prend son départ vers l'Allemagne et les S. A. qui l'avaient escorté jusqu'ici restent sur le quai.

Cheminant très lentement, le convoi s'arrête à la gare de Peltre où M. Copeaux demande au chef de gare d'intervenir auprès de celui de Courcelles-sur-Nied qui est un ami, afin d'y faire arrêter le train.

A Courcelles, le train s'arrête et les familles Copeaux et Natier débarquent.

Quelques temps après, en raison d'une alerte aérienne, il s'arrête en rase campagne entre Pange et Courcelles-Chaussy. Il n'est pas attaqué mais le temps de sa halte aura suffi aux familles Claude, Henry, Kessler, Marchal et Munier ainsi que Gaugin de Maizières-lès-Metz pour désertier le transport.

Traversant la Nied dans l'eau jusqu'à la ceinture, les enfants juchés sur les épaules des hommes, les fuyards se rendent à Pange et à Maizeroy où ils sont reçus par les

habitants de ces villages qui, n'étant pas informés de la situation à Metz, sont très étonnés de cette arrivée.

Hébergés dans des logements laissés libres par les colons (Ziedler) allemands qui ont fui, ils y séjourneront jusqu'au mois de janvier 1945.

Le train des évacués atteindra l'Allemagne où ses occupants seront répartis dans différentes régions. Ils ne pourront être rapatriés, avec des prisonniers de guerre, qu'au moment de leur libération au fur et à mesure de l'avance des troupes alliées en Allemagne.

Comme tous les habitants de Metz, ceux de Woippy qui s'étaient réfugiés en ville furent contraints de participer aux travaux de retranchement ou coururent de grands risques en s'y soustrayant. La mort de M. Vidémont, tué par un projectile d'artillerie fut à déplorer.

L'évacuation de Woippy, le 4 septembre 1944, fut péniblement endurée par ses habitants mais, en connaissance des combats qui s'y sont déroulés et au vu des destructions qu'ils ont provoquées, il est probable que beaucoup de victimes auraient été à regretter parmi la population si elle était restée sur place.

**Armand HENRY**